

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1061-Avant-qu-on-nous-denoyaute.html>



I.D n° 1061 : Avant qu'on nous dénoyaute

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 21 septembre 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Un de ces beaux livres, large format, auxquels les éditions [Aencrages & Co](#) nous ont habitués, en particulier dans la collection *Écri(peind)re*. Aujourd'hui, **Jean-Louis Giovanonni** dans *Tout corps entame* y propose six poèmes (chacun occupant plusieurs pages), qu'accompagne une série de trois gravures de **Philippe Duthilleul** : variations en noir et blanc autour de la gravure initiale.

Faut-il, plutôt que variations, parler d'altérations, pour rester dans la thématique du livre, définie en quelques mots dans le sixième poème : *Un simple frôlement use ?* L'écriture de ces textes a occupé l'auteur de 2014 à 2023, on ne s'étonnera donc pas d'y retrouver ce qui, de longue date, occupe son esprit, voire l'obsède, fait toute la singularité de la poésie de Jean-Louis Giovanonni : la question du corps, saisi non dans son hypothétique splendeur, mais dans le cours de ses irréversibles métamorphoses, dans les phases de sa corruption. Inutile de ruser avec cette réalité, le poète est impitoyable quand il s'agit de rappeler notre putrescible nature , à l'instar des fruits qui, entre toutes ces choses, *liquides ou solides suivent leur pente* :

Le corps ne reste entier que quelque temps. Ensuite il cède. La broyeuse n'est jamais loin.

Ou encore, dans ce même poème *L'air soustrait* :

Enveloppes délicates, fragiles, tenant nos os comme il faut, avant qu'on nous dénoyaute.

Bref, la grande affaire, selon Jean-Louis Giovanonni, est de veiller sur ce corps toujours prêt à trahir, contre lequel il faut lutter : *Quand bien même la fatigue viendrait, je suis décidé à tenir. Rien ne m'entamera*. Détermination aussi héroïque que vaine, comme on s'en doute. En dépit de quoi, et c'est là un grand mérite du poète, si la situation, *jus et chair*, paraît désespérée, le lecteur n'en est point pour autant saisi par le découragement ou d'un haut-le-cœur : tout cela est évoqué dans une ironique distance, une dérision qui s'exprime avec le plus d'acuité dans le poème *Le Comptier*, image dans lequel se confond le narrateur, *pêche en main* et aux prises avec la guêpe. Voyez le tableau, avec – on croit rêver ! – au final une sorte de menu semblant d'espoir :

Pour l'instant, je suis contenu dans une pièce comme le fruit dans le creux de ma main

Rien ne doit sortir, ni entrer. À la moindre hésitation – la frontière saute.

Je n'ose imaginer.

Que les choses s'usent comme elles le doivent. Que les guêpes opèrent les chairs des fruits jusqu'au noyau.

Même si les lames me travaillent, elles ne pourront me réduire totalement.

Pense que dans tout noyau se tient un germe, une pousse possible.

Répète en boucle.

Post-scriptum :

Repères : Jean-Louis Giovannoni / Philippe Duthilleul : [Tout corps entame](#). Éditions Aencrages & Co (1 rue Faivre d'Esnans - 25110 Baume-les-Dames) 56 p. 21 €.